

La violoncelliste Estelle Revaz, candidate socialiste aux élections fédérales, raconte son combat pour les droits des artistes dans *La Saltimbanque*

PROPOS RECUEILLIS PAR
GIANLUIGI BOCELLI

Rencontre ▶ Dans un café proche des salles de concert, nous nous asseyons à une table loin des courants d'air: «Avec le rythme de cette période, j'ai peur de tomber malade», explique Estelle Revaz, riant de ses yeux pétillants et magnétiques. Car si elle mène une belle carrière de violoncelliste, le combat pour les indemnités des artistes qu'elle a porté durant le Covid lui a donné le goût et le feu de la politique: elle est candidate socialiste aux élections fédérales du 22 octobre. Puis ces jours, elle aligne les présentations de son autobiographie *La Saltimbanque*, fraîchement sortie chez Slatkine: un tourbillon d'énergie galvanisant, fresque de la vie et des batailles d'une jeune musicienne qui montre combien ce métier peut s'avérer exténuant, difficile, corsé en défis, et pourtant magnifique.

Votre écriture est directe, sans ornements, comme si le témoignage en était l'impulsion principale. L'écrivaine a-t-elle une voix différente de la violoncelliste?

Estelle Revaz: J'ai eu une prise de conscience lors du combat que j'ai mené durant le Covid: la plupart des gens n'ont aucune idée de la vraie vie d'artiste et sont pétris de fausses représentations. Je devais témoigner. J'ai aussi vécu une expérience extraordinaire: comme simple citoyenne, je suis partie au front pour faire changer la loi à Berne afin que 300 000 acteurs et actrices culturels puissent être indemnisés. Et ça a réussi. Il était important de montrer que l'engagement citoyen permet de faire bouger les lignes, même au plus haut niveau.

Dans mon livre, il y a plusieurs fils rouges qui permettent de relier musique et politique:

Durant le Covid, Estelle Revaz a porté jusqu'à Berne la voix des artistes, pour demander une indemnisation.

LUCIANA PUCCIARELLI



l'écoute, l'engagement, la persévérance, l'espérance et l'approche émotionnelle. Mon style d'écriture direct et dépouillé traduit ma volonté de transmettre l'essence de mes ressentis. Il y a là un côté brut, direct et énergique que je retrouve dans ma personnalité et dans mon jeu au violoncelle.

Il y a une grande minutie dans le récit de votre parcours et vous insistez beaucoup sur les aspects durs du métier de musicien-ne. Pourquoi?

Dans la pratique, c'est l'inverse: on ne montre que les paillettes

et jamais les coulisses. Faire rêver est notre métier, mais la société a fini par croire à cette illusion et n'a plus une idée réaliste de nos professions. Elle n'a pas conscience de l'énorme travail qui est derrière une création artistique. Tout se construit depuis notre enfance, en passant par des écoles, où l'on teste la technique, la maturité musicale, la rapidité à apprendre, la capacité à persévérer, la résistance physique et psychique. Ce n'est qu'en ayant conscience de tout cela que la société sera d'accord de nous rémunérer correctement et de mettre en place un filet social adapté à nos réalités professionnelles plurielles et atypiques. Il ne faut pas oublier qu'au-delà des feux des projecteurs, nous avons une vie et que nous devons comme tout le monde payer notre loyer et notre assurance maladie.

En ce qui concerne mes combats politiques, j'ai eu envie d'en parler parce que ces

expériences ont marqué ma vie. C'était aussi important de rendre compte du travail d'équipe que j'ai pu observer au-delà des clivages partisans: ces politiciennes, quel que soit leur parti, se sont montrées bienveillantes, engagées et d'une loyauté extraordinaire, au service du bien commun selon leur vision du monde. J'ai trouvé beaucoup de parallèles entre la musique et la politique. Il n'existe pas de juste ou de faux, mais des interprétations individuellement vraies qui doivent se mettre ensemble pour que la vision soit complète.

La plongée dans la politique: de l'instinct de survie pendant le Covid aux rangs du PS. Qu'est-ce qui a guidé votre choix?

Depuis toujours, je me sens profondément humaniste. Avant le Covid, je n'étais cependant pas politisée. Puis, je me suis rendue compte qu'avec une simple décision, nos dirigeants pouvaient

ruiner des vies. C'était violent. En m'engageant pour faire indemniser les actrices et acteurs culturels pendant le Covid, j'ai découvert la politique fédérale. Au-delà de la bataille existentielle, ça a été une aventure humaine extraordinaire. Trois

«J'ai trouvé beaucoup de parallèles entre musique et politique» Estelle Revaz

partis – le PLR, le Centre et le PS – m'ont incitée à rejoindre leurs rangs. J'ai d'abord dit «jamais de la vie», puis l'idée a fait son chemin petit à petit. Si je voulais que les choses changent durablement, je devais m'engager de façon plus formelle et collective. Au moment de choisir

un parti, j'ai regardé les votes concrets à Berne et le choix a été limpide: le PS est une immense force de proposition qui se bat inconditionnellement pour la culture, l'égalité, les droits des femmes et plus généralement les droits humains.

Vous avez milité dans le combat «seul un oui est un oui». Dans *La Saltimbanque*, vous parlez du viol que vous avez subi, adolescente, à Paris, et qui vous a poussée à témoigner.

J'ai voulu témoigner pour faire évoluer les fausses représentations. J'ai aussi voulu montrer qu'avec la résilience, on peut transformer les épreuves en quelque chose de positif. Mais ça laisse des traces pour toute la vie, c'est évident.

Le monde de la musique classique a-t-il fait son MeToo?

Non! Harcèlement et agressions sexuelles ont été tolérés pendant très longtemps dans le milieu. Une prise de conscience est en train d'avoir lieu mais le chemin reste encore long. Ce n'est pas qu'un problème d'individus, mais de tout un système: les relations de pouvoir sont fortes, la survie économique dépend de relations interpersonnelles très puissantes. Quand on témoigne, on risque d'être blacklisté-e ou discrédité-e. En règle générale, la société aurait besoin de symboles beaucoup plus forts, de messages clairs et de peines véritables afin que les gens comprennent que certaines pratiques font mal et qu'elles laissent des séquelles à vie.

Quelles thématiques vous tiennent-elles plus à cœur dans votre implication politique?

Un filet social pour tous et toutes indépendamment du statut, donc aussi pour les indépendantes de tous les secteurs. L'égalité et le droit des femmes. Le développement d'une intelligence artificielle éthique. Nous sommes à un tournant. Soit on fait en sorte d'identifier et de contourner les biais potentiels pour que l'IA renforce les droits humains, soit on ne fait rien et on risque de reculer de plusieurs dizaines d'années en termes d'égalité. Il est important d'agir. I

Estelle Revaz, *La Saltimbanque*, Slatkine, Genève, 2023, 264 pp.

PARTENARIAT

KorSonoR #2
Contrechamps

In Pulse
Anne RoCHAT
14-15.10 2023

Performance

Flux Laboratory
Genève

artasperto.ch
contrechamps.ch

La simplicité, droit au cœur

Classique ▶ «Ces images aux timbres vifs et violents sont venues de cristallisations de souvenirs de cirque, de contes populaires ou de voyages, écrivait Henri Matisse à propos de *Jazz*, ouvrage publié en 1947 dans lequel il explorait la technique du collage de papiers découpés colorés à la gouache. Si cette technique s'imposait à la suite de son alitement, en raison de sa santé précaire, c'est par elle qu'il se rapproche d'une forme de sculpture en deux dimensions – le grand fauviste atteignant une cohérence esthétique faite de simplicité et d'expressivité de formes pures.

Ces images fournissent l'impulsion créatrice au compositeur ukrainien Sergei Akhunov, qui s'est matérialisée en un cycle de quinze miniatures lorsque la violoniste Julia Igonina, grande admiratrice de son travail, et le claviériste Maxim Emelyanychev lui ont commandé une œuvre.

Voici donc la première interprétation de ce *Jazz*, dont on se régale: elle possède une simplicité lumineuse, douce et naïve, qui pourtant va droit au cœur. Le style d'Akhunov, arrivé à la musique de chambre et orchestrale avec un bagage électronique et rock, est très lié à la tradition classique dans ses méthodes de travail et ses harmonies, ses séquences d'arpèges font penser à du néo-classicisme minimaliste avec une touche cinématographique.

Rien de péjoratif, car ces compositions exhalent une sincérité, un lyrisme immanent qui touchent et apaisent: on y entend parfois un petit quelque chose de ce noyau modal et illuminé que l'on trouve chez un Arvo Pärt. Et la réussite de *Jazz* est sûrement due aussi aux soins habiles des ses deux commanditaires: la précision et la générosité de Julia Igonina, une des meilleures vio-

lonistes russes de sa génération, et Maxim Emelyanychev, prodigieux claviériste connu surtout pour ses travaux baroques, doué d'un toucher sensible et délicat.

Et aux quinze vignettes signées Akhunov s'ajoutent deux grandes œuvres contemporaines du livre de Matisse: la *Sonate pour violon* de Francis Poulenc et *Louange à l'Eternité de Jésus* d'Olivier Messiaen, extrait et transcrit du *Quatuor pour la fin du temps*, le tout joué sur un piano Blüthner 1908 et des cordes en boyau pour le violon, afin de recréer une atmosphère sonore proche de celle de 1940: simplement magnifique! **GBI**

Jazz (Akhunov, Poulenc, Messiaen), par Julia Igonina et Maxim Emelyanychev, Aparte.

